

Louis Henry

(1834-1913)

La vie de Louis Henry commence à Marche-en-Famenne le 26 décembre 1834. À la fin de ses études secondaires, il sollicite de son père, fonctionnaire au Trésor, l'autorisation de s'inscrire à l'université de Louvain en vue d'y acquérir le diplôme de docteur en sciences naturelles. Il en obtient le titre le 25 août 1855, après avoir notamment reçu l'enseignement de chimie et de botanique délivré par Martin Martens.

Louis Henry est attiré par la chimie expérimentale. Lanière-cuisine de ses parents voit ses premiers essais de manipulations puis, lorsqu'il a conquis ses grades universitaires, il officie quelque temps dans un ancien local de chimie physiologique de la faculté de médecine. L'accès lui en est interdit après un incident qui aurait pu avoir de graves conséquences.

Pour un passionné de chimie organique, le laboratoire mythique de l'époque est celui de Justus von Liebig. Son successeur à l'université de Giessen accueille Henry pour une durée de deux ans. A son retour à Louvain, en 1858, Louis Henry est attaché à la faculté des sciences et chargé du cours de minéralogie, mais cinq ans plus tard, en 1863, il succède à son ancien maître M. Martens comme titulaire de la chaire de chimie. Il est bien préparé à cet enseignement car il a complété sa formation par un séjour prolongé à Paris, où il a rencontré Marcellin Berthelot, puisant ainsi aux deux principales sources de la chimie de l'époque, la France et l'Allemagne.

Dès qu'il est en poste à l'université, Louis Henry s'occupe avec beaucoup de zèle et de compétence de la réforme des études de doctorat en sciences. Depuis les soubresauts de la révolution brabançonne, ce grade de docteur était devenu mal défini, son obtention n'exigeant plus ni dissertation originale, ni examen spécialisé et son

programme ne comportant pas de travaux pratiques. De plus, le jeune état belge et son université de Louvain récemment réinstallée dans ses murs (1835) n'avaient pas encore mesuré l'importance de la recherche scientifique et dispensaient chichement de maigres crédits pour l'équipement des laboratoires. En conséquence, les cours étaient essentiellement théoriques et faisaient, selon les propres mots de L. Henry "éclore des physiciens qui n'avaient jamais manié une pile galvanique, des chimistes qui n'avaient pas touché une cornue et qui se seraient trouvés fort dépaysés dans un laboratoire

À la suite d'un remarquable rapport, L. Henry fait adopter par les autorités académiques un plan d'études qu'il présente comme un retour aux valeurs du passé (rétablissement du cycle candidatures - licences - doctorat) mais qu'il enrichit considérablement par l'exigence d'un examen pratique en plus de l'examen théorique. C'est le point de départ d'une recherche scientifique dynamique au sein des universités belges.

À côté de cette oeuvre de rénovation, les travaux scientifiques de Louis Henry brillent par leur qualité, en dépit des conditions matérielles souvent difficiles dans lesquelles ils doivent être accomplis. Une mention spéciale doit être réservée à la synthèse, en 1873, du dipropargyle ($\text{CH}\equiv\text{C}-\text{CH}_2-\text{CH}_2-\text{C}\equiv\text{CH}$), isomère du benzène C_6H_6 , qui retiendra l'intérêt de Kekulé et dont Berthelot fera l'analyse thermochimique.

Atteint d'une paralysie partielle, Louis Henry doit cesser ses activités en 1899. Son esprit toujours alerte se tourne alors vers la littérature tandis que son fils, Paul Henry, prend sa succession à l'université de Louvain en y développant particulièrement la chimie physique.